

Quand je me penche sur les années les plus sombres et les plus tristes de notre Histoire contemporaine, presque soixante dix ans après ce passé qui nous réunit aujourd'hui, je ne peux m'empêcher d'évoquer devant vous la honte et le courage, la peur et l'affection.

En 1953 le législateur israélien crée l'Institut Yad Vashem pour garder à l'esprit la tragédie que des hommes et des femmes, des enfants et des vieillards ont vécu : isolés, marqués, différenciés, exclus, traqués jusqu'à l'arrestation, la déportation et la mort.

Pourquoi le simple fait d'être juif à cette époque a provoqué la haine, froide, rationnelle, méthodique qui a conduit à l'extermination des communautés dans les pays d'Europe envahis par l'Allemagne nazie secondée par ses zéloteurs locaux.

Cependant, dans tous ces pays des hommes et des femmes ont résisté à leur façon en protégeant, cachant, sauvant d'autres hommes et d'autres femmes. Ce sont eux que la loi israélienne a voulu faire connaître et honorer. Ces « Justes parmi les Nations », en dépit du danger qu'ils couraient et faisaient courir à leur famille, ont soustrait d'un sort hideux ces familles juives.

Nos concitoyens, ces Justes, ont été discrets pendant l'Occupation, discrets par la suite par modestie invoquant simplement qu'ils ont fait ce qu'ils devaient faire. Mais quels risques n'ont-ils pas pris, arrestation, déportation, mort...

Que faut-il dire à ceux qui ont préservé la vie des autres !

Le rassemblement de la gratitude et du souvenir doit être connu et invoqué. On ne tue pas la mémoire.

Les enfants doivent savoir ce qu'ont fait leurs pères, Les enfants doivent savoir ce qui a été fait pour leurs pères. La communion des âges et la transmission du souvenir sont les liens puissants et amicaux qui rassemblent et relient les générations.

La loi israélienne a choisi d'être très rigoureuse en définissant les conditions d'attribution de la Médaille des Justes. Elle est remise à des civils non juifs.

CIVILS, car c'est librement qu'ils ont agi sans obéir à une autorité militaire ni suivre un engagement politique.

NON JUIFS, pourquoi ? Parce qu'il s'agit d'entraide, d'actes de solidarité humaine. Il s'agit d'hommes et de femmes hors de la communauté juive qui ont caché, protégé ceux et celles qui ont trouvé refuge chez eux.

En 1939 le père de Freddy est engagé volontaire et fait prisonnier, sa mère se retrouve sans ressource. Heureusement il y a la famille Briand pour organiser la survie et la sécurité de Freddy : Joseph Briand, patriote, homme juste et austère marqué par la Grande Guerre, Henriette Briand, la bonté même. Avec leur fille Elisabeth ils accueillent dans un foyer affectueux le petit garçon d'alors. Allant jusqu'à prendre le risque de préparer deux voyages en 1943 et 1944 pour qu'il retrouve sa mère et sa famille à Montpellier.

Leur attitude tient toute sa place dans la grande histoire de la Résistance en Charente.

Depuis le souvenir et l'affection se perpétuent et se partagent entre les familles.

Que cet homme et cette femme « Justes parmi les Nations » trouvent ici notre infinie gratitude.

Dites à vos jeunes, à tous les jeunes ce qui c'est passé et ce qu'ils ont accompli.

L'oubli est un puissant instrument d'adaptation à la réalité parce qu'il détruit peu à peu en nous le passé survivant qui est en constante contradiction avec elle. (Marcel Proust : A la recherche du temps perdu).

Châteaubernard le 18 juin 2012